



Aux origines du **Loiret** de la Préhistoire à l'A19

Une exposition itinérante réalisée en partenariat avec :



Conseil
Général

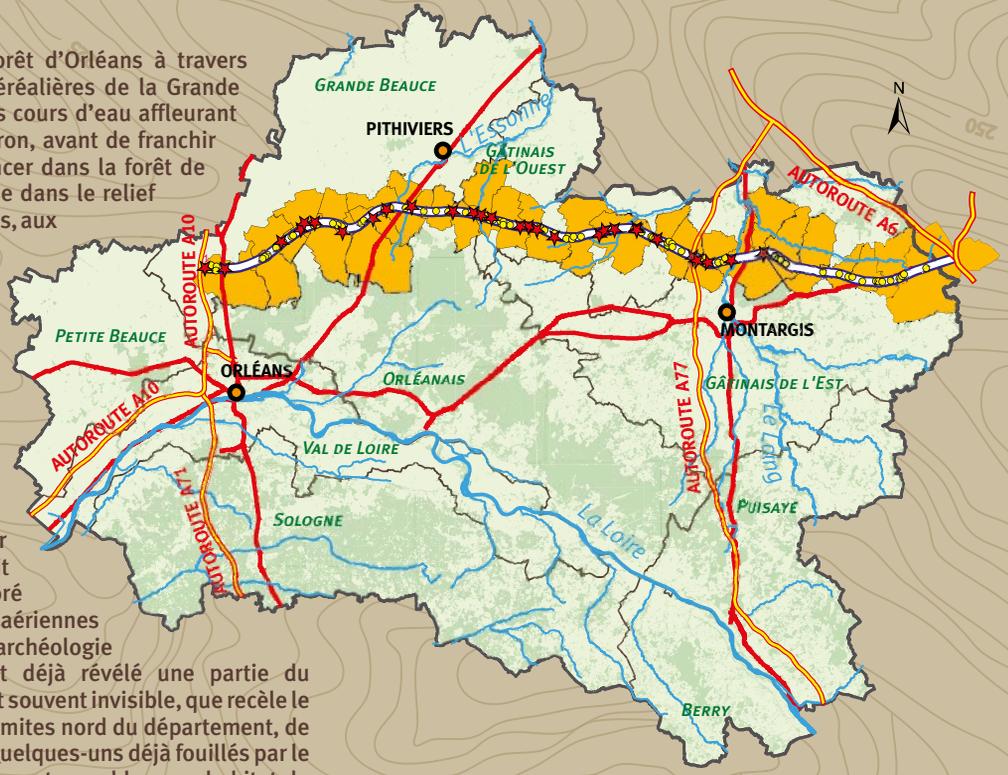


Faire vivre le patrimoine
www.loiret.com

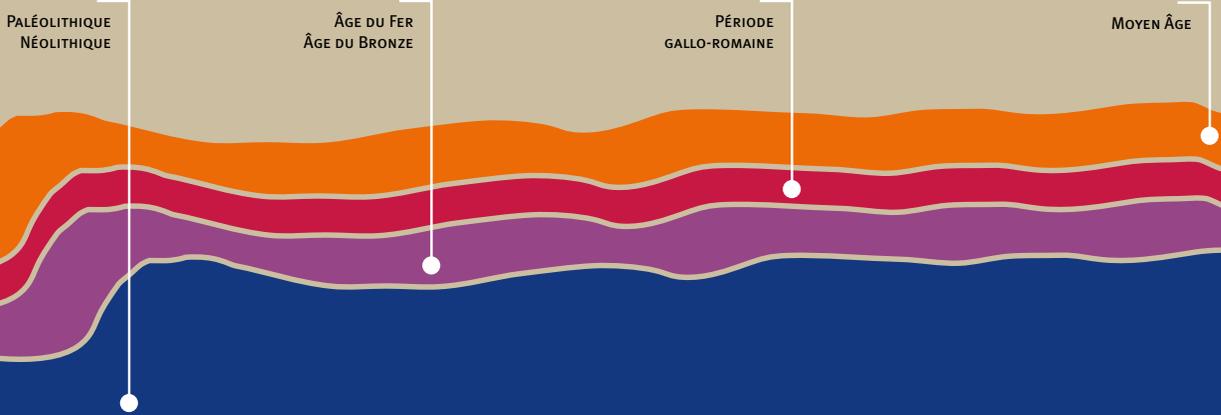
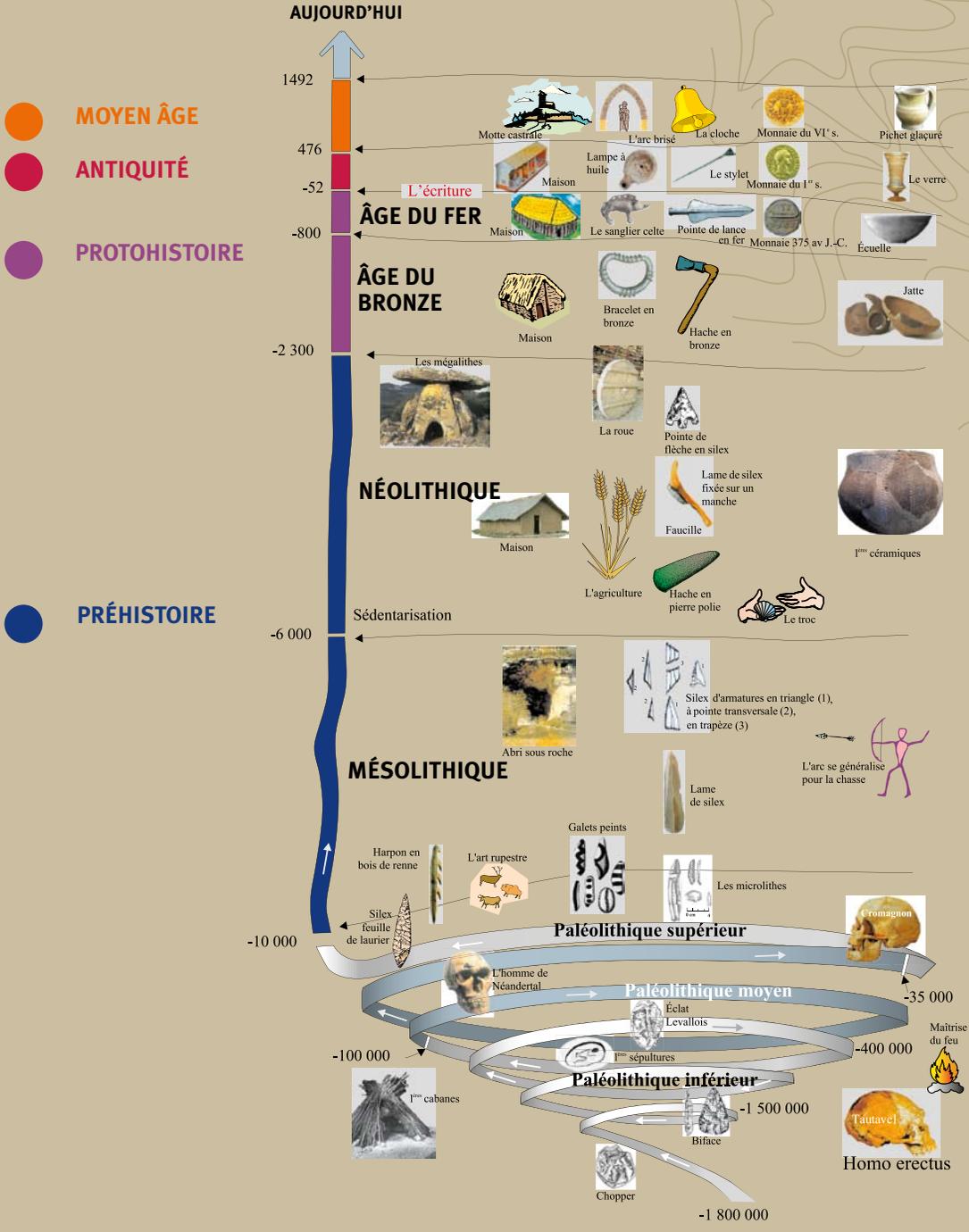
Aux origines du Loiret

De la Préhistoire à l'A19

Longeant la frange nord de la forêt d'Orléans à travers les plaines ouvertes des terres céréalières de la Grande Beauce, le tracé de l'A19 croise les cours d'eau affleurant sur le plateau du Gâtinais beauceron, avant de franchir le Loing et sa vallée et de s'enfoncer dans la forêt de Montargis, pour terminer sa course dans le relief vallonné et bocager du pays Gâtinais, aux confins de la région Bourgogne. Sur un parcours de 101 km, c'est une bande de 1400 hectares qui a été étudiée par les archéologues, révélant plus de 120 sites, du Néolithique à l'époque médiévale, dont une grande partie inconnue jusque là. Ces zones rurales, largement cultivées ou boisées, n'avaient jamais connu de recherches archéologiques préventives de cette ampleur auparavant. Le secteur n'était cependant pas inexploré ou ignoré des chercheurs. Les prospections aériennes ou au sol, les opérations d'archéologie programmées ou préventives ont déjà révélé une partie du potentiel de ce patrimoine, enfoui et souvent invisible, que recèle le département. Du Val de Loire aux limites nord du département, de très nombreux sites sont repérés. Quelques-uns déjà fouillés par le passé constituent des références incontournables : un habitat du Néolithique (Echilleuses), des nécropoles de l'âge du Fer (Sainte-Geneviève-des-Bois, Cortrat, Bromeilles), des agglomérations antiques (Sceaux-du-Gâtinais, Pithiviers-le-Vieil), etc. Les nombreuses découvertes enregistrées au long de ce vaste sondage archéologique, prennent tout leur intérêt au regard de ce qui est connu aux alentours pour éclairer et comprendre l'évolution des hommes, de leurs techniques et de leurs habitudes.



- Communes traversées par l'A19
- Sites diagnostiqués
- Sites fouillés
- Routes nationales
- Autoroutes
- Autoroute A19
- Réseau hydrographique



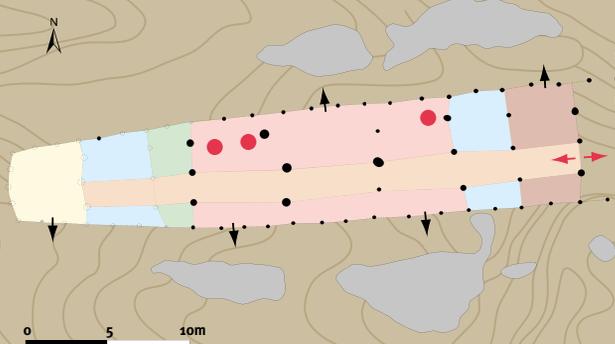
La Préhistoire dans le Loiret

Au Paléolithique, l'homme nomade vit de chasse, de pêche et de cueillette. Il réalise les premiers outils en silex il y a 1 million d'années et domestique le feu vers 550 000 av. J.-C. L'outillage en silex et en os évolue avec les cultures et les changements climatiques. À la fin du Paléolithique, l'art prend une place de plus en plus importante dans les découvertes archéologiques. Dans le Loiret, on notera la découverte d'une tête de cheval gravée sur une plaquette de calcaire à Cepoy. **Au Mésolithique**, le climat tempéré actuel se met en place.



Plaquette en calcaire gravée de Cepoy (L : 14,5 cm) ; vers -13 000 ans.

(© M. Hermanowicz, Région Centre, Inventaire général, ADAGP)



Organisation spatiale du bâtiment 1 d'Échilleuses, « Les dépendances de Digny ». (© M.-F. Creusillet, Inrap, d'après D. Simonin)

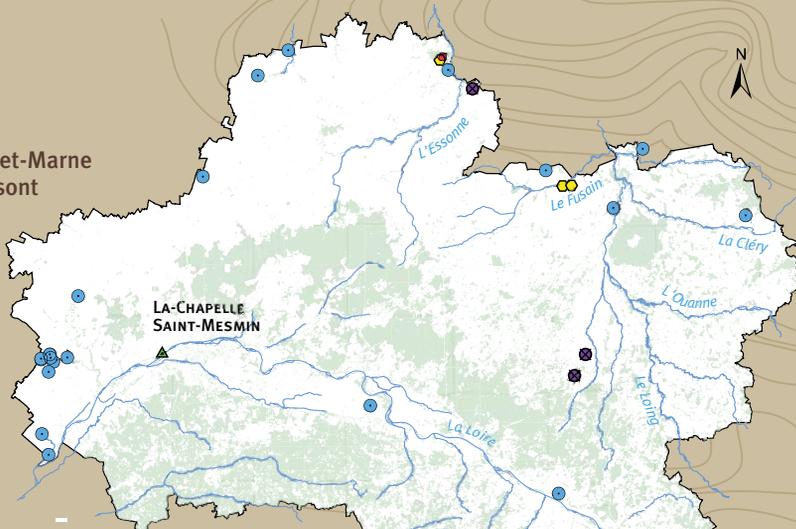
Le Néolithique, entre 6000 et 2300 av. J.-C, est marqué par la sédentarisation des populations. D'abord à proximité des rivières, quelques siècles plus tard, l'augmentation de la population et l'expansion des terres agricoles les incitent à s'étendre sur les plateaux de la Beauce et du Gâtinais. Ainsi à Échilleuses, six maisons de 35 mètres de long environ ont été découvertes. Cet habitat bénéficie des terres fertiles, des sources et d'un cours d'eau. Des outils en silex destinés au défrichage et aux travaux agricoles ont été retrouvés dans les fosses dépotoir à proximité des maisons.

Les sépultures du Néolithique : des rites diversifiés

Des inhumations en simple fosse, attestées en Seine-et-Marne au début Néolithique (entre 5200 et 4700 av. J.-C.), sont connues dans le Loiret pour la période suivante (4700-3500 av. J.-C.) avec la sépulture double, une femme et un enfant, de La Chapelle-Saint-Mesmin (vers -4500). La jeune femme est richement parée de plusieurs colliers comportant plus de deux cents dentales et une centaine de perles en lignite.



Fouille en laboratoire de la sépulture néolithique de La Chapelle-Saint-Mesmin. (© G. Richard, DRAC Centre)



Typologie des sites funéraires du Néolithique.

- Dolmen
- ⊗ Nécropole
- ▲ Sépulture collective
- Sépulture simple
- Sépulture sous dalle

Sources de données : BD Patriarche, mai 2009
DRAC Centre-SRA, J. Vilpoux

Entre 4500 et 4300, le mégalithisme se développe. Les sépultures sous dalles de « Marsaules » et « La Chaise » à Malesherbes et des « Fiefs » à Orville sont des fosses, ceinturées de murets de pierres sèches et recouvertes d'une dalle de plusieurs tonnes juste après l'inhumation. Le monument accueille un ou deux individus.

Des sépultures à crémation apparaissent entre 3500 et 2800 av. J.-C. Dans le monument de Montigny, une grande fosse aménagée en bois accueille les restes incinérés, puis des murets de pierres sèches sont élevés autour de la fosse. Aux « Canas » à Varennes-Chaingy, treize fosses à incinération identiques sont alignées en trois bandes et régulièrement espacées. Mais ces crémations sont rares au regard de la généralisation des sépultures collectives mégalithiques à partir de -3500. Un dolmen peut accueillir plusieurs dizaines de défunts, comme celui de « Mailleton » à Malesherbes.



Exemples d'objets en silex, retrouvés dans le dolmen de Mailleton (H du plus grand : 10 cm). (© L. de Cargouët, Inrap)



Fouille du dolmen de Mailleton. (© G. Richard, DRAC Centre)

Parallèlement au mégalithisme funéraire, sont édifiés des menhirs, gros blocs de pierre dressés, en grès dans la vallée de l'Essonne et en poudingue dans le Gâtinais. 25 menhirs sont encore en élévation dans le Loiret, mais leur fonction culturelle ou de bornage n'est pas assurée.

PALÉOLITHIQUE
NÉOLITHIQUE

La Protohistoire dans le Loiret

(2300-52 av. J.-C.)

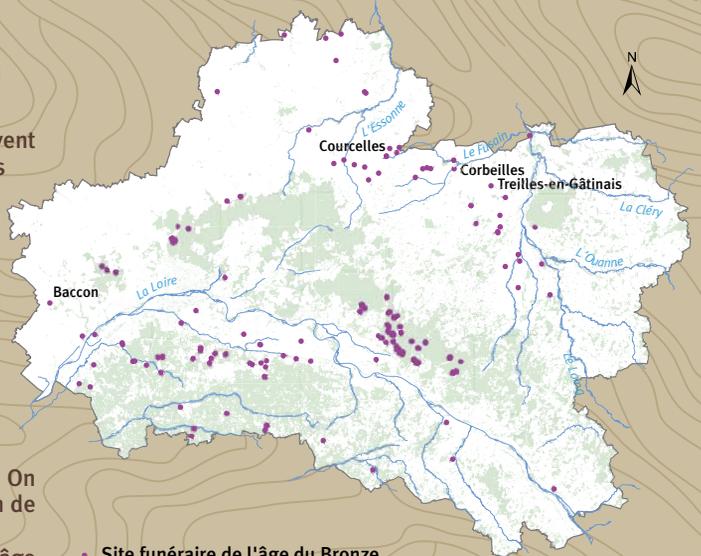
Entre la fin de la Préhistoire et la période romaine, la Protohistoire définit les âges des Métaux, l'âge du Bronze et l'âge du Fer.

L'âge du Bronze (2300-800 av. J.-C.)

Les sites d'habitats présents dans le Loiret sont le plus souvent mal conservés, les sites funéraires et les dépôts d'offrandes constituent aujourd'hui les principaux témoins de cette période.

Les sites funéraires

De manière générale, au début de l'âge du Bronze (2300-1600 av. J.-C.), ce sont les tombes individuelles qui prédominent, en fosse ou dans des monuments bien visibles, les *tumulus*. Dans le Loiret, on ne dispose de vestige que pour l'âge du Bronze moyen et final (1650-1350 av. J.-C. et 1350-1150 av. J.-C.). Les tombes sous *tumulus* se généralisent alors et le nombre de sépultures au sein des nécropoles augmente. On assiste dans le Gâtinais et dans le Val d'Orléans, à la création de petites nécropoles familiales, comme à Courcelles. Entre 1150 et 930 av. J.-C., période de transition entre l'âge du Bronze et le premier âge du Fer, le rite de l'incinération s'installe durablement. Les *tumulus* sont abandonnés au profit de tombes discrètes, implantées en périphérie des nécropoles préexistantes.



• Site funéraire de l'âge du Bronze

Sources de données : BD Patriarche, mai 2009
DRAC Centre-SRA, J. Vilpoux



Évocation du site de Courcelles.
(© Court Jus Production)

Les nécropoles à *tumulus* de Courcelles

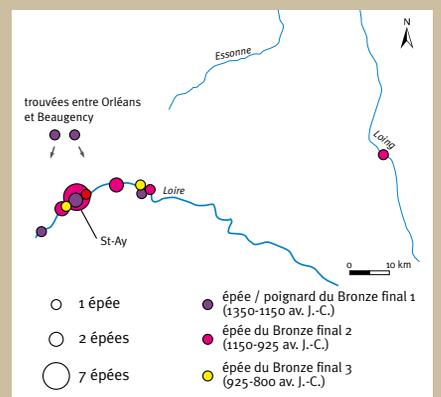
Deux nécropoles de l'âge du Bronze (vers -1300) ont été fouillées à Courcelles. Chacune regroupe une quinzaine de sépultures, dont des *tumulus*, monuments à cercle de pierre jusqu'alors inconnus dans la région. Les sépultures s'organisent autour du plus grand *tumulus* qui mesure 9 m de diamètre. Les restes du défunt incinéré étaient placés dans une urne puis déposés dans une tombe soigneusement aménagée par un coffrage en bois ou des dalles calcaires. Des vases funéraires et des objets personnels accompagnaient le défunt.

Céramiques
provenant des nécropoles
de Courcelles.
(© L. de Cargouët, Inrap)



Des dépôts d'offrandes en milieu aquatique

Entre Meung-sur-Loire et Saint-Ay, la Loire a livré plusieurs dépôts d'armes qui rassemblent des épées, des pointes et des talons de lances en parfait état, datés de l'âge du Bronze final (vers 1350-800 av. J.-C.). Ces dépôts sont interprétés comme les témoins de pratiques cultuelles. De véritables panoplies guerrières semblent avoir été consacrées, peut-être à la suite de victoires militaires ou du décès de personnages de haut rang, dont les équipements personnels ne devaient pas être réutilisés.



Carte de répartition des 22 épées et poignards de l'âge du Bronze final découverts dans la Loire et dans le Loing. La concentration des découvertes à Saint-Ay permet d'identifier un secteur propice à des dépôts ritualisés en eau courante. (© P.-Y. Milcent)



Torque en or retrouvé à Meung-sur-Loire, âge du Bronze.
(© British Museum)

Épées (L : 51 et 60 cm), pointe (L : 30,5 cm) et talon (L : 12,6 cm) de lance en bronze déposés dans le lit de la Loire à Saint-Ay au Bronze final, fin XI^e-X^e siècle avant notre ère, MHAO.
(© F. Lauginie, Musée historique et archéologique de l'Orléanais)



ÂGE DU FER
ÂGE DU BRONZE

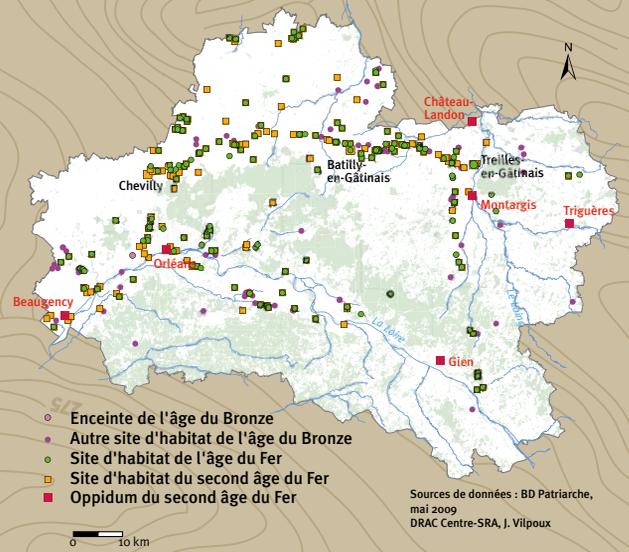
La Protohistoire dans le Loiret

(2300-52 av. J.-C.)

L'âge du Fer (800-52 av. J.-C.)

De l'habitat rural isolé aux premières agglomérations

Pour la période gauloise, le Loiret compte de nombreux sites ruraux d'habitat. Il s'agit surtout de fermes isolées, de qualité et de richesse variables. Au deuxième âge du Fer (La Tène) émergent des fermes plus importantes (Chevilly) et de véritables résidences aristocratiques (Batilly). Ce n'est qu'au début du II^e s. av. J.-C. qu'apparaissent les premières agglomérations où prédominent des activités artisanales. Une évolution importante intervient à la fin du II^e s. av. J.-C., avec l'apparition des premières villes fortifiées au nord des Alpes, les *oppida*. Orléans (*Cenabum*) en est un exemple.



Restitution de la résidence aristocratique.
(© Court Jus Production)



Site de Batilly en cours de fouille. (© S. Fichtl)

Les pratiques rituelles gauloises : entre espace sacré et espace domestique

Les premiers sanctuaires publics apparaissent en Gaule à la charnière des IV^e s. et III^e s. av. J.-C. Si aucun de ces sites n'a encore été identifié dans le Loiret, la pratique du banquet, un rituel social important, est avérée à Batilly-en-Gâtinais à travers plus de 400 amphores qui contenaient au total plus de 10 000 litres de vin.

Des outils agricoles, des éléments de parure et de vaisselle ou des restes animaux sont parfois déposés dans des silos. Ils reflètent les rituels accomplis dans l'espace domestique. Les crânes de chevaux, mis au jour à Chevilly, semblent avoir été exposés sur la palissade à l'entrée de la ferme.

Des dépôts de restes humains ayant subi divers traitements et mutilations témoignent également de pratiques originales et complexes, en relation avec le monde des morts, qu'il s'agisse des sépultures en silos découvertes à Neuville-aux-Bois ou encore des inhumations assises de Batilly.



Bracelet en bronze et détail de son décor, Neuville-aux-Bois, second âge du Fer.
(© L. de Cargouët, Inrap)



Silo du second âge du Fer à Neuville-aux-Bois, contenant une dépouille parée d'un torques et de bracelets.
(© C. Villenave, Inrap)

Mouton entier déposé sur deux crânes de boeufs au centre d'une fosse. Il pourrait s'agir d'un animal sacrifié puis déposé en offrande. Chevilly, « La Pièce de Chameul », second âge du Fer.
(© G. Bayle, Inrap)



ÂGE DU FER
ÂGE DU BRONZE

La Protohistoire dans le Loiret

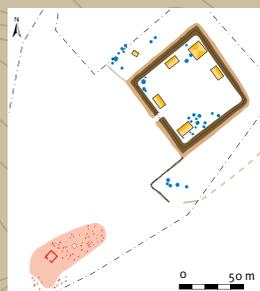
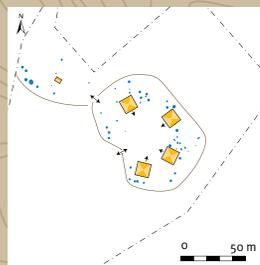
(2300-52 av. J.-C.)

La ferme gauloise de Chevilly, V^e-II^e s. av. J.-C.

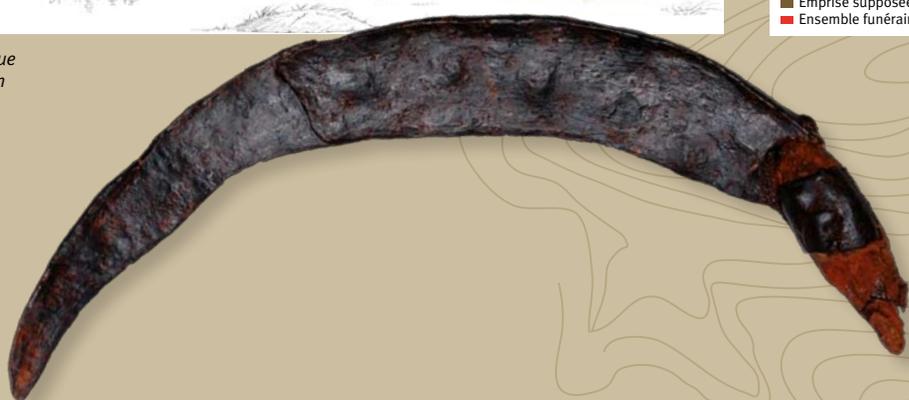
Implantée sur une légère éminence, la ferme de Chevilly profite de la qualité de sols limoneux favorables aux cultures et à l'élevage, de la proximité de la forêt d'Orléans et d'un cours d'eau. L'exploitation est attestée dès les V^e-IV^e s. av. J.-C. Elle est réorganisée dans le courant du III^e s. av. J.-C. Une enceinte fossoyée de 80 m de côté est créée qui accueille. Elle accueille bâtiments et remises, distribués autour d'une cour centrale. De part et d'autre, des enclos s'agglomèrent. L'agriculture et l'élevage y sont diversifiés. On note alors dans l'élevage une augmentation de la part du cheval, vis-à-vis du trio principal habituel des moutons, vaches et porcs. Une nécropole à inhumations est fondée face à la ferme, probablement le long d'un chemin. Elle est utilisée jusqu'à l'abandon de l'habitat à la fin du II^e s. av. J.-C. La ferme a livré une quantité importante de mobilier, rejets des activités agricoles, bouchères, vivrières et artisanales, ainsi que des témoignages d'activités parfois festives, rituelles ou cultuelles. Des perles en ambre attestent les échanges avec la Baltique pendant la Protohistoire.



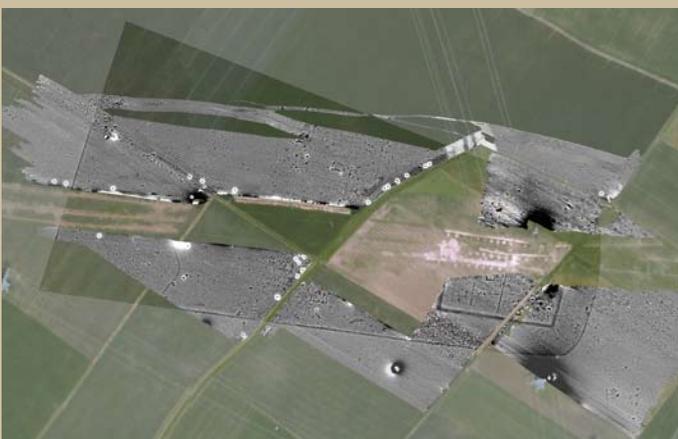
Restitution du site de Chevilly, vue de la nécropole et de l'habitat en arrière plan. (© N. Treilles)



- Emprise des bâtiments
- Structures de stockage
- Palissade
- Fossés
- Emprise supposée du talus
- Ensemble funéraire



Faux déposée dans une fosse à Chevilly, « La Pièce de Chameul » (L : 40 cm), III^e siècle avant notre ère. (© L. de Cargouët, Inrap)



Vue aérienne du site de Batilly et résultat des prospections archéomagnétiques (2009) montrant les réseaux de fossés et les plans de bâtiments ; plan général de l'organisation du site (Plan : © S. Fichtl ; vue aérienne : © D. Chesnoy)

La résidence aristocratique gauloise de Batilly-en-Gâtinais (150-50 av. J.C.)

Un enclos fossoyé étendu sur près de 20 ha, délimite ce vaste habitat gaulois. Il comporte une large esplanade trapézoïdale de 10 ha, bordée de deux lignes de bâtiments à usage d'habitation, de stockage et d'activités artisanales, qui précède un second enclos de 150 m par 130 m, délimité par un fossé de 6,50 m de large et 3,50 m de profondeur. Cet enclos est divisé en plusieurs cours par des palissades enduites de torchis et ornées d'un décor peint élaboré. Une tour-porche permet le franchissement du fossé à l'entrée. La grande quantité d'amphores trouvées en certains points du fossé incite à penser que de grands banquets se sont tenus sur le site. De même, une petite figurine en bronze représentant un rapace, combinaison mythologique d'oiseaux diurne et nocturne, orna vraisemblablement un récipient vinaire.

Les grandes dimensions de cette résidence la rapprochent d'autres établissements aristocratiques connus en Gaule. On y a trouvé de l'armement, réservé à l'élite gauloise, ainsi que des éléments exotiques comme le bleu d'Égypte utilisé dans le décor peint. L'ensemble préfigure le plan des villae romaines des I^{er} et II^e siècles.

La « chouette » de Batilly-en-Gâtinais, « Les Pierrières ». (© L. de Cargouët, Inrap)



ÂGE DU FER
ÂGE DU BRONZE

La Protohistoire dans le Loiret

(2300-52 av. J.-C.)

Le monde des morts à l'âge du Fer

Les princes du V^e siècle réhabilitent les tumulus qui se distinguent des précédents par leur envergure considérable. Avec 70 m de diamètre pour 12 m de hauteur conservés, la « Butte des Élus » à Mézières-lez-Cléry reste le plus imposant de la douzaine recensée dans la région. Ces sépultures renferment un mobilier en petit nombre mais de grande qualité.

La pratique funéraire adoptée par les familles princières de l'Orléanais et du Gâtinais consiste à déposer les restes incinérés de leurs défunts dans des vases de banquet en bronze, importés d'Italie du Nord ou d'Étrurie.



- Tumulus princier du premier âge du Fer
- Autre site funéraire du premier âge du Fer
- ▼ Sépulture et ensemble funéraire du second âge du Fer

0 10 km

Sources de données : BD Patriarchie, mai 2009
DRAC Centre-SRA, J. Vilpoux

Sépulture et ensembles funéraires de l'âge du Fer.



Tumulus de Lion-en-Sullias. (© P.-Y. Milcent)



Urne cinéraire en bronze de la crémation n°1 du tumulus de la Ronce à Sainte-Geneviève-des-Bois. Elle était emballée d'un tissu en laine (détail ci-dessus). La conservation de cette étoffe résulte du contact avec l'oxydation du bronze. (© C. Moulherat)



Le guerrier de Cheville. (© Inrap)

À la fin du V^e s. av. J.-C., des nécropoles d'un genre nouveau apparaissent dans la région. Ces tombes rassemblées dans ou autour d'enclos quadrangulaires, abritent des défunts parfois parés de bracelets, de torques et de fibules ou d'armes. L'épée, plus que l'or, est désormais l'élément symbolique du pouvoir d'une aristocratie guerrière. Ces rituels se maintiennent tout au long du IV^e s. La pratique de l'incinération est attestée au siècle suivant mais l'inhumation reste dominante jusqu'au milieu du I^{er} s. av. J.-C. Cependant, le mobilier accompagnant le défunt tend à s'appauvrir et l'armement à se raréfier. À la fin du II^e s. av. J.-C., on constate l'apparition de dépôts de vases dans les tombes ainsi que celui d'animaux dans certaines nécropoles (rapaces à Orléans et chiens à Cheville).



Fouille d'une sépulture guerrière, Cheville, second âge du Fer. (© Inrap)

Mobilier métallique d'une tombe à armes (L. de l'épée : 78 cm), Courtepièrre, second âge du Fer. (© L. de Cargouët, Inrap)

Éléments de parures d'une tombe de Courtepièrre (diam. du plus grand bracelet : 10 cm), second âge du Fer. (© L. de Cargouët, Inrap)



ÂGE DU FER
ÂGE DU BRONZE

La période romaine

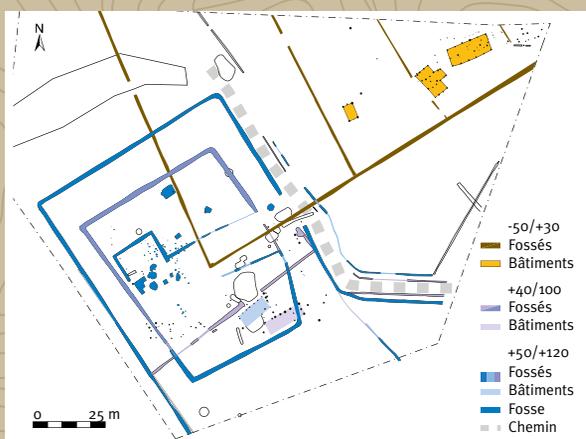
Entre fermes, *villae* et chefs-lieux de cités (Chartres chez les Carnutes, Sens chez les Senons), les agglomérations se développent et jalonnent les principaux axes de communication. À la fin du III^e s. ap. J.-C., Orléans devient le chef-lieu de la cité des *Aureliani*, créée dans la partie sud-est de l'ancienne cité des Carnutes.

Des fermes et des *villae*

La ferme du « Cul d'Anon » à Attray est un exemple des nombreux établissements agricoles de dimensions modestes, aux bâtiments de terre et de bois, construit sur le modèle gaulois. Au milieu du I^{er} s. av. J.-C., un premier enclos de grande taille est divisé en plusieurs parcelles. Dans la première moitié du I^{er} s. de notre ère, la ferme est reconstruite plus à l'ouest. Elle possède alors un système d'enclos fossoyés formant une double enceinte desservie par un chemin empierré. L'établissement est abandonné vers la fin du II^e s. ou au début du III^e s.

Siège d'un domaine agricole, la *villa*, qui s'étend fréquemment sur plus de 2 ha, est organisée autour de vastes cours. Elle se compose d'un pôle d'exploitation (*pars rustica*) et d'une résidence (*pars urbana*), généralement construite en pierre. Les vastes résidences et les plus grandes *villae* sont peu nombreuses dans la région. Elles adoptent un plan de type « méditerranéen », organisé autour d'une cour à colonnade, et sont souvent dotées de bains privés, salles chauffées, sols mosaïqués, murs décorés d'enduits peints...

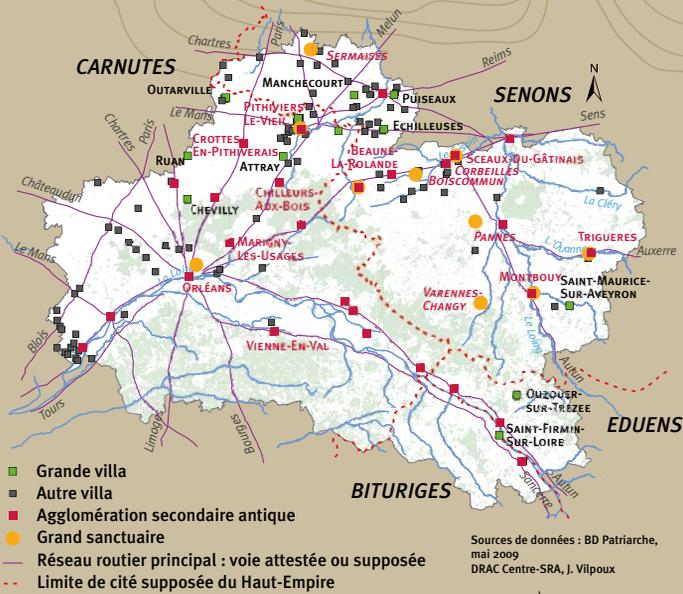
Pointe de lance de bénéficiaire (enseigne militaire, L: 48cm) découverte à Attray « Le Cul d'Anon ». (© L. de Cargouët, Inrap)



Plan phasé présentant l'évolution de l'habitat d'Attray « Le Cul d'Anon » entre la fin de la période gauloise et le Haut-Empire. (© Inrap)



Fouille de la villa d'Attray-le-Cul-d'Anon. (© L. de Cargouët, Inrap)



Carte de répartition des villae et des agglomérations recensées dans le Loiret.



Vue aérienne de la villa des « Bas des Lévrades » à Echilleuses. (© F.Tardif 2005)



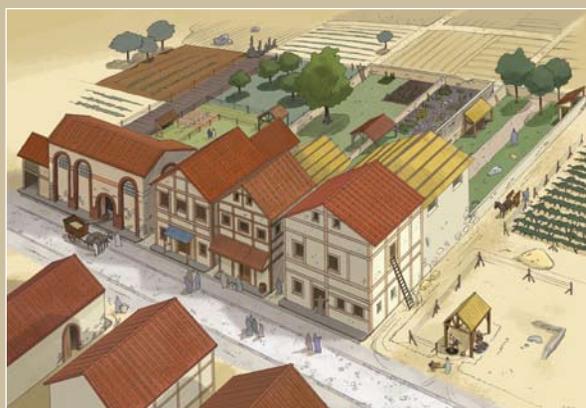
Mosaïque de la villa de Pontchevron à Ouzouer-sur-Trézée. (© SRA-DRAC Centre)

Les agglomérations secondaires

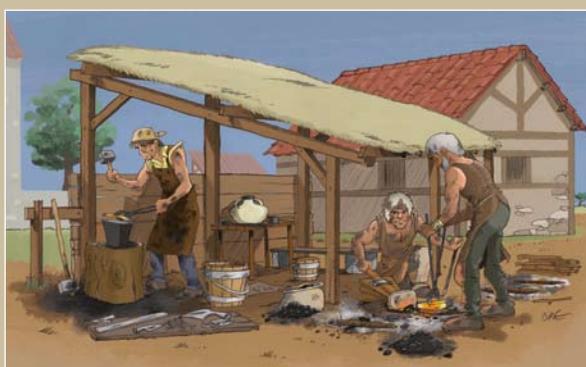
De tailles diverses, elles rassemblent des fonctions artisanales, commerciales, voire culturelles et religieuses pour les plus importantes comme Sceaux-du-Gâtinais ou Pithiviers-le-Vieil.

Celle de Beaune-la-Rolande « La Justice », est fondée vers 50-70 ap. J.-C. le long de la voie Orléans-Sens. D'une surface de 10 ha, elle est dotée d'un petit édifice thermal public et d'un sanctuaire. Dans les deux quartiers fouillés, occupés par des commerçants et des artisans forgerons, les parcelles allongées de 800 à 1000 m², séparées par de petites ruelles, contiennent des maisons de 100 à 400 m² de surface. Ces quartiers semblent abandonnés vers 250-260 ap. J.-C. et le site est déserté vers 300-340 ap. J.-C.

Fibule en bronze émaillée du Haut-Empire (L : 3,5 cm), agglomération romaine de Beaune-la-Rolande, « La Justice ». (© L. de Cargouët, Inrap)



Restitution de l'agglomération gallo-romaine de Beaune-la-Rolande. (© Cire)



Restitution d'un atelier de forge gallo-romain de l'agglomération de Beaune-la-Rolande. (© Cire)

Bague clé retrouvée sur l'agglomération de Beaune-la-Rolande. (© L. de Cargouët, Inrap)



Alène et aiguille en os, Beaune-la-Rolande, « La Justice », Haut-Empire romain. (© L. de Cargouët, Inrap)



PÉRIODE GALLO-ROMAINE

La période romaine

Les cultes et les sanctuaires

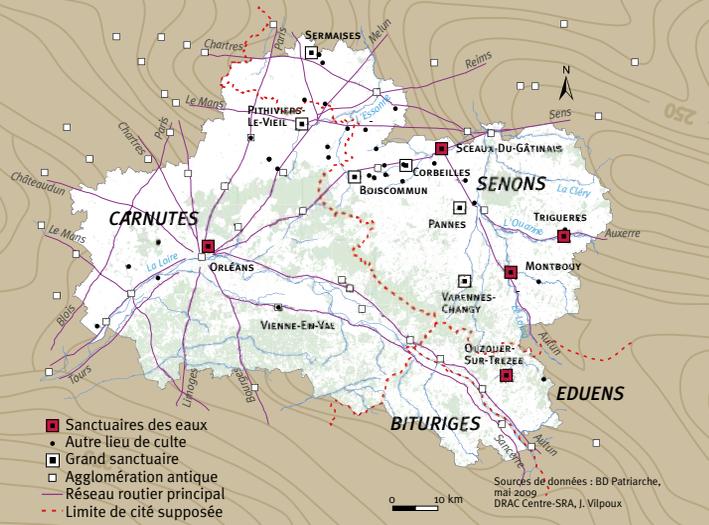
Dans la société gallo-romaine, le lien au sacré est omniprésent. L'acte religieux, facteur d'intégration à la vie publique, touche tous les individus, quel que soit leur statut. Du laïcare, petit autel domestique, aux temples particuliers de domaines ruraux, le culte se pratique dans la sphère privée, mais également au sein de grands sanctuaires publics, présents en ville et à la campagne. Plusieurs sont liés au culte de l'eau, comme celui de la déesse *Acciona* à la Fontaine de l'Étuvée à Orléans chez les Carnutes et ceux de Montbouy, Triguères et Sceaux-du-Gâtinais chez les Senons. Ce dernier, dédié à *Segeta*, associe, sur près de 6 ha, des thermes et un théâtre où se déroulent les cérémonies liées au culte. C'est le plus vaste ensemble cultuel connu dans le Loiret.

Comme ces deux déesses, la plupart des divinités gauloises sont assimilées dans le panthéon romain, tels *Mars-Rudiobus* à Neuvy-en-Sullias, *Mars-Mocetius* à Orléans, *Epona*, protectrice des chevaux et des cavaliers, ou *Mercure*, protecteur du commerce, Jupiter à leur tête.

Dans les sanctuaires, des dépôts à vocation religieuse ou thérapeutique se pratiquent à l'échelle individuelle et collective. Ce rituel s'exprime à travers le vœu, le don fait à la divinité (objet ou édifice) ou l'offrande monétaire. Les dédicaces de ces ex-voto révèlent que les hommes libres, indifféremment de leurs statuts civiques, participent à la vie communautaire en élevant ou en rénovant des monuments dédiés aux dieux.



Mars-Rudiobus en bronze (H : 9,5 cm) de Neuvy-en-Sullias, I^{er} ou II^e siècle de notre ère. (© F. Lauginie, Musée historique et archéologique de l'Orléanais)



Localisation des sanctuaires au Haut-Empire.

Groupe de trois «genii cucullati» provenant d'un autel domestique et trouvé dans le comblement d'une cave à niche à Pithiviers-le-Vieil (H : 21 cm), Haut-Empire, calcaire. (© Région Centre, Inventaire général, ADAGP)



Jupiter (à gauche) et Mercure (à droite) en bronze de Sceaux-du-Gâtinais (H : 5,9 cm et 8,5 cm). (© F. Lauginie, Musée historique et archéologique de l'Orléanais)



Jupiter en bronze (H : 9,2 cm) trouvé à Chécy. (© F. Lauginie, Musée historique et archéologique de l'Orléanais)

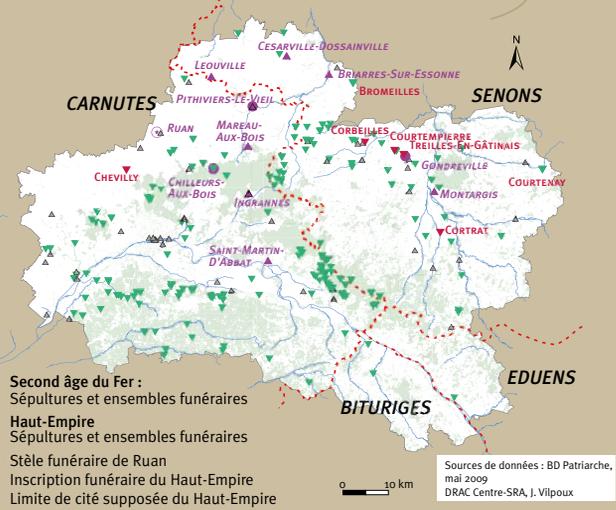


Trouvé à Neuvy-en-Sullias, le cheval dit «Rudiobus» en bronze (H : 112,5 cm), daté entre le I^{er} siècle avant et le I^{er} siècle de notre ère est une offrande au Mars du même nom. (© F. Lauginie, Musée historique et archéologique de l'Orléanais)

Le monde des morts

Après la Conquête romaine, l'incinération se généralise jusqu'à devenir la pratique dominante. Les nécropoles mises au jour se situent à la sortie des agglomérations mais plusieurs ensembles sont attestés dans les campagnes, ainsi que quelques tombes isolées. Deux stèles funéraires ont été retrouvées à Ruan et à Orléans. Quelques rares inscriptions funéraires sont répertoriées à Pithiviers-le-Vieil, Chilleurs-aux-Bois et sur le seul mausolée connu dans le Loiret, à Gondreville. Ce dernier a été érigé à la fin du I^{er} s. ou au début du II^e s. ap. J.-C. C'est une construction maçonnée en forme de fer à cheval de 3,10 m de diamètre, tronquée pour l'entrée. Le monument est restitué comme un tertre ou un pilier, délimité par une maçonnerie circulaire aveugle qui protégeait le dépôt funéraire.

À partir du III^e s., l'inhumation devient la pratique la plus commune, exclusive même à partir du IV^e s. Les défunts sont alors enterrés, accompagnés de mobilier, dans des coffres de bois de grandes dimensions, assemblés et cloués dans la tombe. D'autres types, plus rares, sont connus : des tombes sous tuiles à Saran, des cercueils de plomb à Artenay et quelques tombes privilégiées comme le grand sarcophage d'Amilly et le caveau de Tavers, peut-être déjà chrétien.



Répartition des sites funéraires du second âge du Fer et du Haut-Empire.



Stèle funéraire gallo-romaine, Ruan, MHAO. (© Région Centre, Inventaire général, ADAGP)



Vue zénithale des fondations du mausolée de Gondreville pendant la fouille. (© P. Neury, Inrap)



Épithaphe du mausolée de Gondreville nous indiquant le statut de citoyen de la famille du défunt (© Inrap)

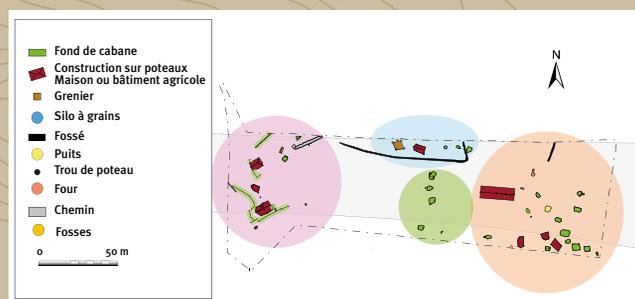
PÉRIODE GALLO-ROMAINE

Le Moyen Âge dans le Loiret

L'ascension des pouvoirs religieux et royal qui marque les mille ans de la période médiévale, de Clovis à la fin de la guerre de Cent Ans, s'accompagne d'importantes mutations culturelles et d'innovations techniques. Le réseau d'habitat actuel se met alors en place qui favorise les échanges et l'ouverture de l'économie.

Les établissements et domaines ruraux

Entre le V^e et le IX^e s., les établissements ruraux s'installent souvent sur d'anciens domaines agricoles gallo-romains, bénéficiant de leurs infrastructures. Autour des habitations gravitent de petites annexes, faisant office de lieux de stockage des denrées et d'abris pour les bêtes.

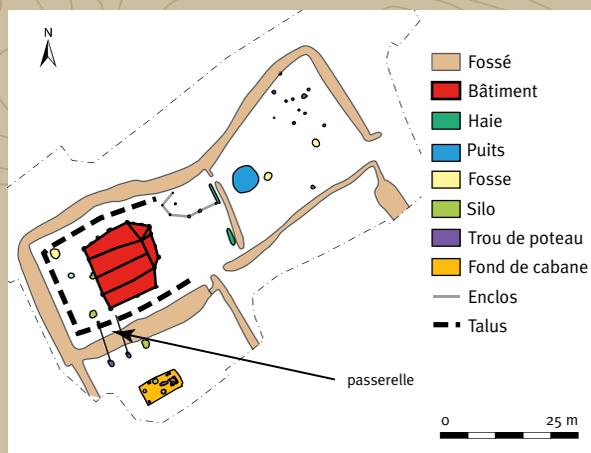


Restitution du site de Mareau-aux-Bois au VII^e siècle. (© Cire)

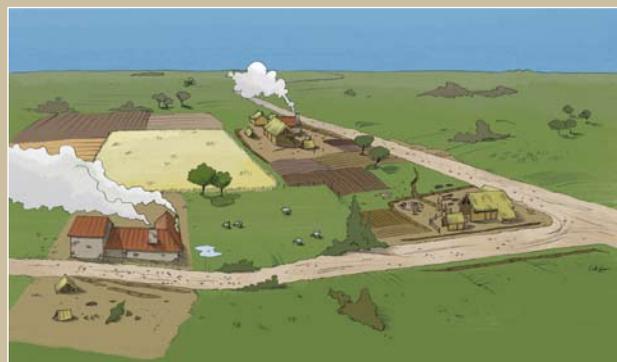
Plan du site de Mareau-aux-Bois, VII^es. (© Inrap)

Entre le X^e et le XI^e s., de nouveaux établissements ex nihilo, implantés autour de chemins récents, vont progressivement se mettre en place. Ces occupations commencent à se structurer nettement, par zones d'activités. Le bâtiment résidentiel s'agrandit, adopte des plans plus sophistiqués. Sa mise en valeur est pensée par rapport aux voies d'accès, ainsi qu'au relief. L'organisation générale et la présence d'équipements révèlent le statut social du résident (fours à pain abrités, latrines attenantes au bâtiment résidentiel...).

Le traitement réservé à ces infrastructures domestiques témoigne aussi d'une évolution dans la recherche de confort.



Plan du site d'Ingré « Les Rousses », au XI^e siècle. (© S. Jesset, Inrap)



Restitution de la ferme du XIII^e siècle de Neuville-aux-Bois. (© Cire)

Fouille du site de Neuville-aux-Bois

Vestiges d'une cheminée (en haut) et foyer aménagé (en bas). (Crédit Inrap)



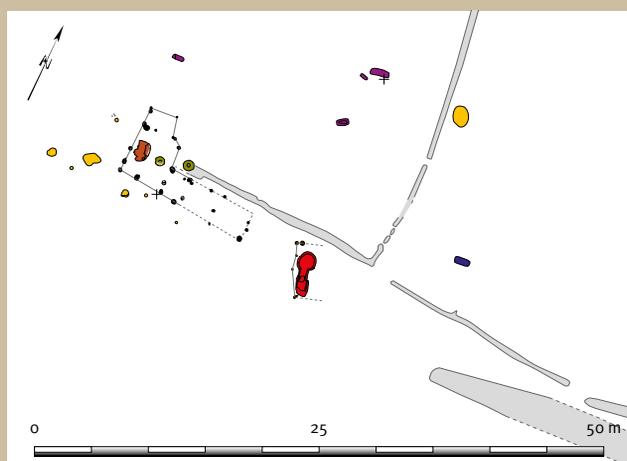
Les ateliers de potiers médiévaux de l'Orléanais.

L'ensemble des ressources nécessaires à l'artisanat potier est présent autour du massif forestier d'Orléans. Répondant à une forte demande et bénéficiant d'une bonne capacité de diffusion par les réseaux routiers et fluviaux, cet artisanat s'est développé tout au long du Moyen Âge.

Les plus anciens ateliers sont identifiés à Saran : l'atelier de Sarry, au début du VIII^e s., semble destiné au marché local. Une seule unité de production est identifiée. Puis au IX^e s., des structures de cuisson légères et ponctuelles sont destinés à la production de récipients de stockage pour la conservation des denrées de l'exploitation.

À la Médecinerie, à Saran, entre le VI^e s. et le X^e s., plusieurs unités de production se succèdent le long d'une ancienne voie romaine. Cet atelier produit en masse une large gamme de vaisselle et de terres cuites architecturales (tuiles, antéfixes...) à destination d'un large marché.

Du XI^e s. au XIX^e s., d'autres ateliers forment un maillage homogène autour de la forêt d'Orléans, à Fay-aux-Loges, Nibelle...



Plan de l'atelier de Sarry du VIII^e s. (Crédit S. Jesset, Inrap)

Vase de stockage produit dans les ateliers de Saran, Saran « ZAC des Vergers », IX^e siècle. (© Inrap)



MOYEN ÂGE

Le Moyen - Âge dans le Loiret

Du Bas-Empire au haut Moyen Âge, l'implantation de populations germaniques

Au IV^e s. ap. J.-C., la présence de Lètes (colons d'origine barbare) est attestée par un mobilier de caractère germanique et/ou militaire, retrouvé dans leurs sépultures. La nécropole de Marigny-les-Usages compte 26 sépultures d'adultes et des enfants, suggérant un groupe familial. Deux sépultures masculines ont livré des fibules cruciformes, des couteaux, des boucles de ceinture ou de baudrier, quelques verreries, une pince à épiler et des chaussures. Parmi les 16 sépultures de la nécropole de Cortrat, les tombes de deux femmes ont retenu l'attention. Elles sont inhumées avec leurs bijoux et un abondant mobilier d'accompagnement (bague en or, pendeloque en ambre, fibules en argent). Si l'origine barbare des colons installés à Marigny-les-Usages reste hypothétique, la provenance pannonienne (Hongrie actuelle) du mobilier de Cortrat est certaine.



Sélection de mobilier de la nécropole de Marigny-les-Usages. (© L. de Cargouët, Inrap)



Mobilier de la sépulture féminine n°26 de Cortrat. (© Région Centre, Inventaire général, ADAGP)



L'essor du christianisme

La première mention d'un évêque d'Orléans, Diclopetus, date du milieu du IV^e s. D'après les récits de fondations écrits au IX^e s., les premiers monastères et abbayes apparaissent dans les campagnes au VI^e s. L'archéologie et les recherches historiques ne permettent cependant pas de faire remonter avant le VII^e s. ces premières traces matérielles de la christianisation des campagnes du Loiret.

Les fondations de l'abbaye de Fleury à Saint-Benoît-sur-Loire et de l'abbaye de Ferrières-en-Gâtinais datent de la première moitié du VII^e s.

Oratoire de l'évêque d'Orléans Théodulfe à Germigny. Dans l'abside orientale, une mosaïque représente deux anges surveillant l'Arche de l'Alliance. La mosaïque comporte la prière dédicace suivante : « Vois ici et contemple l'Arche du Testament Divin. Devant ce spectacle, efforce-toi de toucher par tes prières le Maître du Tonnerre et ne manque pas, je te prie, d'associer Théodulfe à tes vœux. » (© J.-C. Jacques, Région Centre, Inventaire général, ADAGP)

Le monde des morts

À la période mérovingienne (VI^e-VIII^e s.), alors que certaines nécropoles du Bas-Empire continuent d'être utilisées, comme à Briarres et Tavers, de nouvelles sont créées. Les défunts accompagnés de vêtements, d'armes et de parures, reposent dans d'étroits sarcophages de pierre de forme trapézoïdale surmontés d'un couvercle en dalle. Ils sont disposés en rangées régulières. Un nombre important de ces nécropoles est connu dans le Loiret, à Sceaux-du-Gâtinais et Tavers notamment. Dans la deuxième moitié du VII^e s., sous l'influence de l'Église, le mobilier présent dans les tombes se raréfie, jusqu'à devenir quasi inexistant à l'époque carolingienne (VIII^e-X^e s.), comme à Aschères-le-Marché.

Éléments de ceinture en fer damasquiné, nécropole mérovingienne des « Glazières » à Beaune-la-Rolande (L contre-plaque et plaque-boucle : en haut, 6 cm et 10 cm; au milieu, 8,7 cm et 13,3 cm; en bas, 16 cm et 23 cm). (© L. de Cargouët, Inrap)



Sépulture du site de Saint-Jean-de-Braye (détails de la plaque-boucle de ceinture), radiographie de la plaque-boucle et la plaque restaurée (© Région Centre Inventaire général, ADAGP)



Vue d'ensemble de la fouille et détails des tombes de la nécropole d'Aschères-le-Marché. (© L. de Cargouët, Inrap)

